Quel joli poème que celui de M. Lenéka, si joliment tiré de Chansons paiennes, danses furieuses, rien n'y manque... Et cette jolie fable du moyen âge!... Faut-il la résumer en quelques lignes? Voyez ce pauvre jongleur qui s'amuse en ses tours habituels et s'efforce à divertir la foule des badauds accourus sur la grande place. Ses farces et ses chansons ne sont pas toujours d'un goût parfait, et le prieur du couvent voisin, qui s'en vient à passer au bon moment gronde rudement le pauvre homme... Il va même un peu loin, ce me semble, car il entr'ouvre les portes de l'enfer et montre au petit jongleur la fourche et les cornes du Malin... Il fait tant que le malheureux, homme de foi et de piété sincère dans le fond, lâche ses chers tréteaux et se précipite, un peu par peur, dans le couvent, à la suite du moine. Que va-t-il devenir dans ce milieu de savants qui traduisent les poètes grecs et latins; de philosophes et de théologiens qui dissertent tout le jour *de omni re scribilibus... et quibusdam aliis*, parmi ces sculpteurs et ces peintres qui font, à qui mieux mieux, de belles images de la Vierge Marie, ces poètes et ces musiciens qui chantent de belles hymnes savantes et fleuries?... Il faut dire, en toute justice, que le couvent de M. Massenet n'est pas un foyer d'obscurantisme. On y fait, je vous assure, de tout, et fort brillamment. Pour ne parler que de la musique, on y est très fort et en avance de deux siècles, pour le moins, en fait d'harmonie et de contrepoint!... Dans ce monde de savants, notre moinillon est tout désorienté. En vain, le Frère cuisinier, âme charitable, que ses fonctions rapprochent de l'humble jongleur, s'évertue à le consoler et lui parle le langage du bon sens. Le pauvre jongleur est fort triste, se heurtant toujours à cette malheureuse idée qu'il ne peut rien, ni en latin, ni en grec, ni en philosophie, incapable aussi bien de peindre, de sculpter que de chanter sa partie, dans un savant ensemble à trois ou quatre voix!... Rien, il ne peut rien!...

Mais voici que, tout à coup, son esprit s'élançe... J'allais dire que "la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a." Il le pense sans doute, mais ne le dit pas. Il le per-se certainement, puisqu'il conclut qu'il donnera tout ce